

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque

Hors-série - Février 2024

# le libertaire

Revue de synthèse anarchiste

Créé par Joseph Dejacques en 1858 aux U.S.A. (en français), repris par Sébastien Faure en 1895, et actuellement publié par le groupe Jules Durand et des individuels anarchistes

## Pistes et points de vue pour une organisation anarchiste de la société

L'Etat protecteur est une fiction ne serait-ce qu'au regard de la crise écologique. Il possède une organisation pyramidale et bureaucratique qui ne respecte pratiquement pas ses obligations ne serait-ce qu'en matière de transition écologique. Dans les faits, sa finalité est productiviste et croissantiste avec toutes les conséquences que cela induit au niveau des émissions de CO2 par exemple.

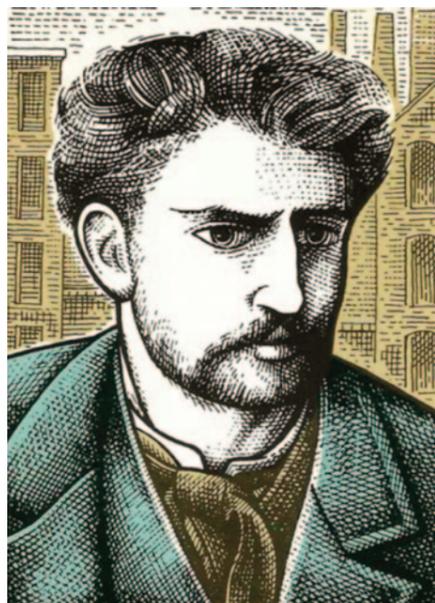
L'Etat conduit de fait à une dépersonnalisation des individus qui perdent leurs capacités d'initiative et leur autonomie.

Les luttes écologiques sont devenues centrales pour les militants libertaires mais en opposition avec les technocrates qui ripolinent et verdissent les actions du capitalisme vert via l'Etat toujours en capacité de récupérer les initiatives qui lui font de l'ombre. Les anarchistes ne recherchent pas la conquête du pouvoir mais se conçoivent comme un contre-pouvoir en attendant l'établissement d'une société libertaire. La logique de construction d'une telle société nécessite une rupture.

Une société anarchiste doit donc se débarrasser du capitalisme et de l'Etat, entre autres choses, car ils menacent la survie de l'humanité en surexploitant toujours davantage les ressources environnementales dont les énergies fossiles, cause première du réchauffement climatique. La société anarchiste de demain basée sur l'écologie sociale et libertaire implique d'ores et déjà un combat pour un autre type de société autour de l'égalité économique et sociale.

Le combat écologiste ne peut faire abstraction d'un équilibre entre les capacités productives, les besoins de la population et les capacités de la biosphère.

L'écologie sociale et libertaire envisage d'articuler la défense de la planète, l'économie et le social ou alors nous subissons, à plus ou moins long terme, un éco-autoritarisme à la chinoise avec un contrôle accru des citoyens (reconnaissance faciale, vidéo-surveillance, confinements drastiques, STO...), bref une société Orwellienne où la liberté est absente.



Errico Malatesta (1853-1932) est un écrivain, propagandiste et révolutionnaire anarchiste italien

Des transformations structurelles s'imposent en dehors de l'Etat, inapte à remédier aux enjeux climatiques car défenseur des capitaux privés toujours à la recherche de meilleurs rendements et ayant un raisonnement à court terme. L'Etat a préféré valoriser la dette publique sur les marchés financiers, pendant la crise sanitaire de la Covid 19, et soutenir ceux-ci, pour in fine, soutenir les entreprises les plus polluantes plutôt que d'investir dans la transition écologique dont l'urgence n'est plus à démontrer. Il est temps de mettre à l'arrêt tous les projets écocides en cours et à venir.

Les anarchistes envisagent un projet de société décarbonnée en pensant la décroissance et en alliant la justice et l'égalité économique et sociale.

### De quelle société anarchiste parlons-nous et comment mettre en place nos idées forces ?

Errico Malatesta posait en son temps une question intemporelle : « En vertu de quel droit toutes les richesses existantes, naturelles ou créées par le travail, appartiennent-elles à quelques individus qui, par ce fait, ont droit de vie et de mort sur la masse des déshérités ? »

Pour ce penseur et homme d'action, puisque tous les maux de la société dérivent de la recherche du bien-être poursuivie par chacun pour soi et contre tous, les anarchistes veulent leur donner une solution en remplaçant la haine par l'amour, la concurrence par la solidarité, la recherche exclusive du bien-être par la coopération, l'oppression par la liberté, le mensonge religieux et pseudo-scientifique par la vérité.

Par conséquent, il élabore le programme suivant, il y a un peu plus d'un siècle :

– Abolition de la propriété privée de la terre, des matières premières et des instruments de travail Pour que personne n'ait le moyen de vivre en exploitant le travail d'autrui, - et que tous, assurés des moyens de produire et de vivre, soient véritablement indépendants et puissent s'associer librement les uns les autres, dans l'intérêt commun et conformément à leurs affinités personnelles.

– Abolition du gouvernement et de tout pouvoir qui fasse la loi pour l'imposer aux autres : donc abolition des monarchies, républiques, parlements, armées, polices, magistratures et de toute institution ayant des moyens coercitifs.

– Organisation de la vie sociale au moyen des associations libres, et des fédérations de producteurs et consommateurs, créées et modifiées selon la volonté des membres, guidées par la science et l'expérience, et dégagées de toute obligation qui ne dériverait pas des nécessités naturelles, auxquelles chacun se soumet volontiers, lorsqu'il en a reconnu le caractère inéluctable.

– Garantie des moyens de vie, de développement, de bien-être aux enfants et à tous ceux qui sont incapables de pourvoir à leur existence.

– Guerre aux religions, et à tous les mensonges, même s'ils se cachent sous le manteau de la science. Instruction scientifique pour tous, jusqu'aux degrés les plus élevés. Guerre au patriotisme. Abolition des frontières, fraternité entre tous les peuples.

– Reconstruction de la famille, de telle manière qu'elle résulte de la pratique de l'amour, libre de toute chaîne légale, de toute oppression écono-

mique ou physique, de tout préjugé religieux. Tel est notre idéal.

Si ce « programme » reste aujourd'hui pertinent dans l'ensemble, il n'en demeure pas moins que la société a changé depuis le début du siècle dernier (Numérique, Intelligence artificielle, robotisation et mécanisation, fission nucléaire, nouvelles technologies, médias audio-visuels, réseaux sociaux...) et que plusieurs autres contributions d'anarchistes ont permis de réactualiser cet idéal et de prendre en considération d'autres apports : ceux de la Révolution espagnole,

Arrêter et inverser la trajectoire désastreuse dans laquelle le système capitaliste nous entraîne est une entreprise ardue et à multiples facettes. La transformation économique, sociale et écologique est un objectif qui présuppose et inclut également un changement culturel. De l'agro-écologie aux coopératives autogérées et ZAD, en passant par l'antifascisme, la lutte contre le patriarcat dans le domaine de la reproduction et le soutien aux réfugiés, jusqu'à la libération et le partage des connaissances dans le domaine de l'éducation – il y a de multiples sujets et approches qu'il nous faut aborder et traiter



Senya Fleshin, Voline et Mollie Steimer (Photo prise à Berlin dans les années 20)

notamment au niveau des collectivisations, ceux des dernières recherches anthropologiques et archéologiques (Scott, Wengrow et Graeber...) ainsi que certaines expériences au Chiapas et au Rojava aujourd'hui.

Par ailleurs, comme l'indique Errico Malatesta : « Tous les anarchistes, à quelque tendance qu'ils appartiennent, sont d'une certaine façon individualistes. Mais la réciproque est loin d'être vraie : tous les individualistes ne sont pas, tant s'en faut, des anarchistes ».

Programme théorique, expériences réalisées et mises en pratique, il n'est à aucun moment inconcevable pour un anarchiste de se revendiquer à la fois de l'individualisme et en même temps de l'anarcho-syndicalisme, du communisme libertaire ou encore du municipalisme libertaire.

L'Anarchisme individualiste s'affirme par un style de vie alternatif en rupture avec les valeurs oppressives et consuméristes de la société. Vivre sa vie aujourd'hui, en accord avec ses idées, sans attendre le Grand Soir et proposer des alternatives réalisées ou en voie de réalisation : différentes ZAD, cafés et ateliers autogérés, agro-écologie... Son action s'inscrit de manière affinitaire avec d'autres libertaires dans un but commun qui peut durer ou pas.

L'anarchisme individualiste étant davantage une manière de penser et agir en petits groupes plutôt qu'une manière de s'organiser massivement, une société anarchiste peut tout à fait s'organiser en anarcho-syndicalisme/communisme libertaire et raisonner en individualisme. Cela renvoie au principe de la synthèse anarchiste de Voline.

(Antimilitarisme, Action directe, Fédéralisme...). Le système économique actuel de production, de reproduction et de consommation repose essentiellement sur l'exploitation et la maximisation du profit. Cela va donc à l'encontre des intérêts des travailleurs.

### Anarchisme individualiste sur le plan philosophique et Anarcho-syndicalisme sur le plan de l'organisation

Nous comprenons l'anarcho-syndicalisme comme la synthèse de la théorie et de la pratique de l'anarchisme agissant sur et dans tout type d'associationnisme ouvrier qui conflue dans le syndicat. Il s'agit en gros, d'une synthèse de l'anarchisme et du syndicalisme révolutionnaire pour impulser le changement de la société actuelle à partir du monde du travail. L'anarchisme a été la source d'inspiration du syndicalisme révolutionnaire né en France à la fin du XIXème et au début du siècle passé et qu'on peut considérer comme un synonyme d'anarcho-syndicalisme.

Il existe précisément une différence dans les contenus essentiels que caractérisent la pratique du syndicalisme révolutionnaire que défend et pratique l'anarcho-syndicalisme et la pratique de celui que défendent certains groupes et secteurs assez éloignés du mouvement libertaire, même s'ils utilisent, en affaiblissant le contenu, le terme de « syndicalisme révolutionnaire ». Nous n'entendons par syndicalisme révolutionnaire rien d'autre que ce mouvement qui, surgi des classes exploitées et opprimées, aspire à la destruction du système établi pour, par l'intermédiaire d'une action directe et antiautoritaire, démonter les

mécanismes de domination en mettant tous les moyens de production au service des travailleurs, lesquels prendront, quelle que soit la circonstance, les décisions qu'ils estimeront justes, sans connaître aucun autre type de médiation, de contrainte et de pouvoir qui ne serait issu des travailleurs eux-mêmes.

### Principes et finalités

L'anarcho-syndicalisme est en réalité, du point de vue des principes, une vision déterminée du monde qui correspond à la philosophie antiautoritaire et émancipatrice de l'anarchisme, et manifeste donc son opposition à toute exploitation, tant économique que politique, et à toute aliénation religieuse, son objectif fondamental et prioritaire étant de propager ces idées dans le monde du travail par l'intermédiaire du Syndicat. Il œuvre dans le champ syndical pour que l'individu comprenne réellement que l'exploitation se situe dans le domaine économique où la lutte des classes se manifeste le plus clairement et est assumée par la majorité des travailleurs. Il faut penser – et l'histoire le démontre – que les révoltes et les tentatives révolutionnaires restent vaines si, dans les pays où elles se produisent, il n'existe pas une organisation syndicale révolutionnaire.

Il faut mettre en évidence que cette attitude d'opposition à toute exploitation ne peut être qualifiée de pure idéologie ou de produit de laboratoire, mais qu'elle répond à une constante de l'Homme tout au long de son histoire, dans sa lutte sans trêve contre tout type d'oppression. Cette lutte constitue la revendication du droit à être et à disposer librement de propre destin, jointe au désir de solidarité que toutes les personnes, collectivement, obtiennent ce droit. Il n'y aura pas de vraie liberté tant qu'une seule personne restera soumise à d'autres semblables. Le mérite de la pensée libertaire réside tout entier dans l'éclaircissement de ce fait à la conscience de l'individu.

Face au monde d'oppression constante et multiforme que nous subissons, l'anarchiste oppose sa rébellion. Sa vision part d'une rupture totale avec les valeurs politiques, économiques et culturelles établies par les classes dominantes au cours de l'histoire. Par l'anarcho-syndicalisme, l'évolution historique, si elle a un sens, doit culminer en une éthique de la responsabilité personnelle et inaliénable, opposée de façon radicale à la constante historique de domination. Cette rupture suppose que l'anarcho-syndicalisme oppose aux valeurs de la société établie ses propres valeurs. Moyennant quoi, les travailleurs se transforment en agents souverains et actifs de la transformation sociale.

### L'anarchiste est un individualiste social

On a donné diverses définitions de l'anarchisme. En voici une qui semble être précise : un anarchiste est un homme ou une femme qui n'accepte d'autres motifs d'action que ceux qu'il/elle a reconnus justes après examen.

Un tel individu est donc contre tout ce qui commande, impose, asservit. Il est contre la domination (autorité étatique...) sous toutes ses formes. Il veut déterminer lui-même ses actes et pouvoir les accomplir en toute liberté sans nuire aux autres.

Il ne reconnaît à personne le droit de lui imposer quoi que ce soit.

L'anarchiste respecte la liberté des autres (sauf celle qui asservit ou assassine) mais il ne peut admettre qu'on empêche sur la sienne. Au surplus, il a étudié les prétendus droits des autoritaires dont les identitaires et ils lui sont apparus forgés de mensonges.

Mensonge, le droit divin. Dans le ciel en perpétuel mouvement, il n'a point aperçu le dieu immuable et tutélaire, qu'il s'appelle Allah, Jéhovah, Dieu, Bouddha ou Tartempion et il a dénoncé l'imposture de ceux qui prétendaient commander et agir au nom de la divinité. Au nom du Dieu chrétien, on a vu fonctionner l'Inquisition avec ses bûchers, pour combattre « les hérétiques ». Au nom d'Allah, récemment, les partisans de Daech ont terrorisé, tué, torturé et massacré. Que signifient aussi ces évangé-

liques qui ont permis l'accession au pouvoir des Trump, Bolsonaro... Que dire de ces arriérés de talibans qui oppriment, aujourd'hui comme hier, les femmes.



Mikhail Bakounine (1814-1876) qui a posé dans ses écrits les fondements du socialisme libertaire

Mensonge, le droit héréditaire. L'anarchiste a plongé dans l'histoire son esprit curieux et critique. Il a constaté les vices et les tares de ceux qui se prétendent supérieurs mais qui n'ont fait qu'hériter les richesses de leurs parents et autres ascendants. Ils se sont donné la peine de naître et rien de plus, disait Beaumarchais. Hier l'esclavage permettait l'acquisition de fortunes pour des gens peu scrupuleux. Aujourd'hui, le capitalisme profite à une petite minorité sans éthique et l'esclavage salarié condamne les travailleurs à vivoter. Les richesses captées par les capitalistes, mais non partagées avec les travailleurs qui créent pourtant la richesse, se transmettent par filiation ou cooptation.

Mensonge, le droit des majorités. L'anarchiste a constaté que la vérité avait été de tous temps l'apanage d'une minorité, de penseurs, et qu'il n'y avait aucune raison pour que l'opinion majoritaire opprimât la pensée de la minorité sans aucune preuve que cette opinion fût la bonne et même souvent avec beaucoup de preuves qu'elle ne l'était pas.

L'anarchiste revendique d'être heureux, c'est-à-dire qu'il puisse satisfaire ses besoins (raisonnables bien entendu) sans être exploité ni exploiter autrui. Il aime les arts : la musique, la lecture, la peinture...

Les anarchistes revendiquent le capital accumulé par les générations précédentes ; celui-ci doit revenir à tous.toutes et chacun(e) doit pouvoir s'en servir selon ses forces et besoins.

L'anarchiste lutte contre le réchauffement climatique et propose des alternatives et une mobilisation pour ce faire. Les catastrophes naturelles ont causé des dégâts pour un coût de 228 milliards d'euros en 2023. Somme à laquelle il faudrait ajouter les 230 milliards de l'an précédente. Sans compter les autres années passées. Précipitations, inondations et crues, ouragans et tempêtes, incendies de forêts...occasionnent de lourdes pertes tant humaines que matérielles, et viennent aussi se greffer tous les dommages consécutifs aux sécheresses : murs qui se fissurent pour les maisons, baisse de rendement de l'agriculture...dégâts auxquels il faudrait aussi ajouter ceux dus à la tectonique des plaques : tremblements de terre, raz de marée...Les tremblements de terre en Syrie et en Turquie font état de 58 000 morts en 2023. On pourrait compléter par ceux du Maroc...Ne vaudrait-il pas mieux traiter le problème du dérèglement climatique à la racine en s'attaquant aux causes? Tant qu'aux tremblements de terre, nous avons constaté en Turquie que des constructeurs avaient enfreint les normes antisismiques d'où des bâtiments qui se sont effondrés comme des châteaux de cartes. Là, ce sont des promoteurs immobiliers qui ont été impliqués dans la catastrophe.

Une société étant composée d'individus, sera en définitive, ce que seront ces individus. La conception anarchiste est d'éduquer le plus grand nombre de personnes afin que celles-ci puissent se prendre en charge elles-mêmes, sans délégation de pouvoir, sans médiums : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre

des travailleurs eux-mêmes ». Par voie de conséquence, l'anarchiste ne vote pas, il agit directement (action directe) et dénonce les injustices. Les plus fortunés (de l'argent qu'ils nous volent dans nos poches) recueillent le pouvoir des voix du peuple qu'ils méprisent au plus profond d'eux-mêmes. L'anarchiste, lui, ne méprise pas le peuple! Il en fait partie et pratique l'entraide et la solidarité, pas la charité.

### Tout part de l'individu

Dans sa lettre aux anarchistes, Fernand Pelloutier, en décembre 1899, indiquait : « Actuellement, notre situation dans le monde socialiste est celle-ci : Proscrits du «Parti» parce que, non moins révolutionnaires que Vaillant et que Guesde, aussi résolument partisans de la suppression de la propriété individuelle, nous sommes en outre ce qu'ils ne sont pas : des révoltés de toutes les heures, des hommes vraiment sans dieu, sans maître et sans patrie, les ennemis irréconciliables de tout despotisme, moral ou matériel, individuel ou collectif, c'est-à-dire des lois et des dictatures (y compris celle du prolétariat) et les amants passionnés de la culture de soi-même.[...] Je ne propose, on le voit, ni une méthode nouvelle ni un assentiment unanime à cette méthode. Je crois seulement, en premier lieu, que, pour hâter la «révolution sociale» et faire que le prolétariat soit en état d'en tirer tout le profit désirable, nous devons, non-seulement prêcher aux quatre coins de l'horizon le gouvernement de soi par soi-même, mais encore prouver expérimentalement à la foule ouvrière, au sein de ses propres institutions, qu'un tel gouvernement est possible, et aussi l'armer, en l'instruisant de la nécessité de la révolution, contre les suggestions énervantes du capitalisme. »

Dans son ouvrage « Le Monde Nouveau » (Septembre 1934), Pierre Besnard souhaite un système de forme associative, fédéraliste, régionaliste, communaliste, fédérative et anti-étatiste. [...] Il sera basé : 1° - sur le travailleur, unité économique ; 2° - sur l'individu, unité sociale, et s'efforcera de concilier tous les droits et tous les besoins de celui-ci et celui-là. [...] Il (le nouveau régime) affirme son désir inébranlable d'en poursuivre sans arrêt le développement et de libérer complètement l'Homme en le plaçant constamment au-dessus de toutes les entités. Un tel système, qui reposera constamment, de la base au faite, sur le Travailleur, unité économique et sur l'Individu, unité sociale, garantit aux Hommes et aux Groupements le maximum de liberté, dans la plénitude de leurs responsabilités. Pierre Besnard a ainsi défini le fédéralisme libertaire comme une forme d'organisation qui a pour but d'assurer les rapports des individus entre eux, les rapports de l'individu avec le groupement et, enfin les rapports des groupements entre eux. Tout part donc de l'individu et c'est ce qui caractérise le syndicalisme libertaire. Le fédéralisme s'ajoute à d'autres principes tels que le contrat d'association entre individus, avec réciprocité, libre acceptation, et libre rupture lorsque les buts communs sont atteints. L'association s'effectue donc librement et nous pourrions la compléter par une pratique d'entraide, ce qui relève d'une éthique supérieure. Les anarchistes souhaitent que l'homme ait davantage de temps libre, de loisirs pour s'atteler uniquement à des tâches socialement utiles à tous et toutes, soucieux bien sûr de ne pas gaspiller les ressources naturelles d'une planète qui est le bien commun et indivis de tous les humains. C'est pour cela qu'un raisonnement au-delà des frontières c'est-à-dire internationaliste, doit s'opérer.

Pour pratiquer le vrai fédéralisme, contraire au fédéralisme étatique, les communes libertaires doivent abolir la hiérarchie et la domination. Ne pas remettre en question les hiérarchies et les dominations qui ont façonné durant des siècles notre société jusqu'à nous les faire accepter comme naturelles, nous mène droit dans le mur, c'est-à-dire à l'échec de la gestion directe ou autogestion que l'on compte mettre en place. Rien n'est plus pernicieux qu'accepter d'avoir un supérieur hiérarchique car ce système induit des « inférieurs ».

Les libertaires s'évertuent à dire que l'individu est une unité essentielle et vivante, en perpétuelle évolution. La construction du fédéralisme libertaire ne s'effectuera pas à valeur constante mais dans une constante évolution. L'individu a la

capacité à réfléchir, à tester, à inventer, à imaginer...et à assimiler la réflexion d'autrui et à l'enrichir, ce qui nous fait dire que tous les progrès actuels sont le fruit des progrès des générations passées et qu'à ce titre ils doivent bénéficier à tout le monde et non à quelques profiteurs. Les anarchistes sont des éducationnistes car par souci de réalisme ils intègrent l'éducation libertaire en opposition à l'embrigadement des masses. Un véritable pédagogue a la justice sociale chevillée au corps, sinon ce n'est qu'un technicien ou un simple exécutant. Nous sommes aussi doués de mémoire et riches de nos expériences ; ainsi nous préférons décrypter les lois naturelles que subir celles édictées par les Etats, les politiciens et autres détenteurs de pouvoir politique, religieux ou économique.

L'individu n'est ni stupide (sauf les déficients intellectuels qui existent), ni génial, ni par nature égoïste ou altruiste, pacifique ou belliqueux. Par contre l'environnement familial, social et scolaire exalte ou détruit les potentialités souvent insoupçonnées et qu'il faudrait apprendre à connaître et développer. Chacun vaut chacun. Si seulement tout le monde pouvait s'accorder sur cela, le monde irait bien mieux ; les guerres s'éloigneraient. A notre niveau, pour l'instant, nous ne pouvons que relancer l'idée de repenser les relations entre les hommes pour retrouver le vrai chemin de la solidarité.

L'enjeu incontournable d'aujourd'hui est de défendre la biodiversité et la vie sur terre tout en évitant les politiciens tentés par l'instauration de dictatures pour sauvegarder leur pouvoir et leurs intérêts financiers au détriment de la grande majorité des gens. Notre morale, notre humanisme libertaire est opposé à leurs actions mortifères et à leur volonté de ne rien partager sauf s'ils y sont contraints. Les financiers et les politiciens à leur dévotion bénéficient d'un rapport de force en leur faveur mais nous avons le nombre et le bon sens. Le combat pour l'entraide, contre les injustices sociales, pour l'égalité économique et sociale, contre la destruction de la planète, pour la liberté et contre les fascismes en tout genre, est déjà engagé depuis des décennies. La route sera longue mais c'est en marchant qu'on trace le chemin.



Georges Palante (1862-1925) Philosophe, sociologue et auteur du «Combat pour l'individu»

### L'individu, cellule de l'humanité

C'est par l'individu, cellule de l'humanité, élément de l'ensemble, que doit commencer toute modification qui se veut réelle et durable. La proposition inverse, c'est-à-dire, changer la société afin de changer l'individu, a déjà été discréditée par la politique et engage à différer les tâches du présent dans l'attente de lendemains qui n'arrivent pas. L'humanité étant la résultante de la somme des individus, ses changements ou ses variations seront consécutifs et en liaison avec les changements qui se seront opérés dans chaque composant. On a toujours préféré à la lente tâche d'éducation et de formation de la personnalité de chaque homme, celle de l'emprise sur les masses, de suggérer à la collectivité, d'attirer des sympathisants. On connaît à cette fin, et depuis des millénaires, l'arme puissante : l'éloquence, le faciès héroïque ou la phrase grandiloquente. De même que l'on connaît depuis des millénaires le point faible des foules : l'affectivité, ce que l'on est convenu d'appeler le cœur. Mais par la suggestion, nous l'avons déjà vu, on ne sort pas du grégarisme et si l'on ne profite pas des premiers instants d'enthousiasme, avant que

ne commence la désagrégation, on aura tout perdu. (Docteur Isaac Puente)

La soumission, fondement du despotisme, doit être détruite chez l'individu. On annule l'autorité, en démontrant qu'elle n'est pas nécessaire pour déterminer notre conduite. La personnalité s'affirme, dans la résistance à toute imposition tout comme dans l'acte rebelle, en démontrant que pour agir avec dignité point n'est besoin de normes ni d'impositions extérieures, car nous sommes aptes à vivre la vie libre de demain. Le miracle d'une révolution ne sert pas à grand-chose si l'individu ne s'étudie pas lui-même, s'il ne se forge pas une personnalité indépendante avec un esprit critique acéré, sans finalement un dépassement individuel.

### La synthèse anarchiste en 2024

Voline faisait remarquer à juste titre qu'une théorie n'a de valeur et de chance d'application durable que dans la mesure où elle est conforme à la vie.

Une telle vérité trouve sa démonstration dans la faillite générale de toutes les propositions politiques, dont l'aboutissement est une rupture totale avec les nécessités les plus élémentaires et un déséquilibre en tous les domaines.

Déséquilibre entre l'univers terrestre et l'espèce humaine, dont l'expansion insensée menace, non seulement son environnement, mais aussi – par voie de conséquence – sa propre existence. Il suffit de constater les dégâts occasionnés par le dérèglement climatique par exemple. Aussi, la démographie galopante, encensée par toutes les religions (croissez, multipliez-vous...) jusqu'au réarmement démographique d'un Macron, fait fi des ressources limitées de la planète.

Déséquilibre entre les différentes catégories sociales, aboutissant à une opposition de l'activité des hommes et des femmes, à une neutralisation de leurs efforts et à la nullité de leur production, en raison de la vanité et de la nocivité de leur fabrication, en raison des conditions de travail doublement dégradées voire inhumaines dans certains pays ; et parce qu'elles soumettent l'individu à des rythmes anormaux, et parce que le résultat en est inutile ou nuisible, en raison enfin de l'honneur ou de la honte attachés à telle ou telle profession. Une minorité s'arroge le droit d'exploiter et de dominer le plus grand nombre pour en tirer le plus de profits possible. Nous avons maintenant des économies basées sur l'industrie de l'armement donc de la mort et pour d'autres sur le trafic de drogue. Par ailleurs bon nombre d'emplois relève de l'inutilité sociale.



Ricardo Mella (1861-1925) pédagogue libertaire, écrivain, penseur et militant anarchiste.

Déséquilibre entre les êtres des deux sexes, entre les générations, entre les « races », entre les nations ; déséquilibres engendrés, fomentés, entretenus, et avec eux les tabous et les préjugés, les mépris et les haines dont ils sont nés. Les femmes sont bien moins payées que les hommes ; elles sont victimes de féminicides, de violences sexuelles et sont cantonnées à des tâches ménagères bien souvent non partagées. Même si on constate des progrès et une évolution des mentalités, on est encore loin du compte. Il suffit aussi de constater la discrimination dont sont victimes les minorités racisées, sexuelles...

On ne peut dissocier une proposition sociale de la vie. Ainsi, elle se doit pour être prise en considération, de concerner tous les vivants.

Cette préoccupation a toujours été celle des anarchistes, qui se sont toujours refusés au monolithisme d'une société aveugle aux diversités humaines, ce souci, qui a toujours été le nôtre, a toujours laissé une marge à l'évolution des choses, se refusant à fermer nos fenêtres sur l'avenir.

En clair, cela présuppose la juxtaposition des désirs humains (sauf ceux qui relèvent de la domination et de la criminalité) et le respect par chacun de tous. Faute de cela toute prétendue révolution ne serait qu'un coup d'Etat, et la transformation sociale annoncée ne nous offrirait qu'une nouvelle dictature.

### Anarcho-syndicalisme et anarchisme contemporains

Or, si ce monde nouveau, rêvé, espéré, voulu par tous les esprits libres, peut voir le jour, ce ne sera qu'en raison d'une synthèse générale, d'une mise à jour, non seulement des besoins humains et des ressources humaines et terrestres, mais aussi des désirs de chacun et des diversités individuelles.

Un système fédéraliste (et seul un système fédéraliste libertaire) peut prétendre réaliser une telle œuvre, seul il a la faculté de juxtaposer, lier, coordonner les différentes formes d'activité des uns et des autres, seul il peut briser le carcan d'une organisation centralisée et par conséquent, autoritaire.

Serait-il donc concevable qu'une organisation visant à une finalité libertaire ait recours dans le présent à des méthodes centralisatrices ? Toute organisation se doit d'être dans son actualité la préfiguration de sa proposition d'avenir.

« L'affirmation de la méthode de coopération libre est purement anarchiste, et elle enseignera à ceux qui viennent à nous que nous ne décrétons ni dogmes, ni systèmes pour l'avenir et que l'anarchie n'est pas une apparence de liberté, mais la liberté même, la liberté en action. » Ricardo Mella.

Pour les anarchistes, tous les maux dont souffrent nos contemporains, toutes les ségrégations raciales et sociales, toutes les inégalités morales et matérielles, toutes les atteintes à la liberté et à la dignité de l'individu, toutes les injustices qui permettent à ces mesures liberticides, à ces inégalités et à ces préjugés de se poursuivre, tout ce triste héritage que nous cheminons, comme un fardeau, de siècle en siècle découle essentiellement de positions d'esprit.

Nous constatons que ce refus par certains de cette traîne de barbarie, n'est pas l'apanage d'une race, d'une classe ou d'une nationalité.

Nous constatons que dans tous les milieux – et les plus inattendus – que sous tous les méridiens il s'est trouvé des hommes pour apporter leur négation à l'état de choses établi.

Ce sont des positions d'esprit qui ont permis l'existence des classes, des privilèges, des prébendes, des pouvoirs, des discriminations entre riches et pauvres, entre gouvernants et gouvernés, entre ceux qui décident et ceux qui servent. Ce sont aussi – à l'inverse – des positions d'esprit qui élèvent leur veto au criminel appareil des Etats, des financiers et des précheurs de soumission. Rien ne peut s'établir sans le sursaut de la conscience humaine, motivée directement ou indirectement par le spectacle d'injustice, dont le révolté est ou non frappé.

Si l'anarchiste est individualiste, il n'est pas pour autant élitiste. Il vit en société et certains préfèrent s'atteler à mettre en place des alternatives pour mieux vivre le présent. Mais un anarchiste individualiste peut tout aussi bien être syndicaliste sur le plan de l'organisation. Individualisme, anarcho-syndicalisme et communisme libertaire ne sont pas incompatibles.



### Anticapitalisme

L'anarcho-syndicalisme s'oppose de façon radicale au système établi par le capitalisme privé ou d'Etat sous toutes ses formes. Le capitalisme, indépendamment de ses transformations présentes ou futures, représente l'exploitation économique dérivée de la propriété privée des moyens de production et de la capitalisation subséquente de ceux-ci par quelques-uns – peu importe que les exploités se présentent individuellement ou de façon anonyme ou collective. Le capitalisme d'Etat, de son côté, s'approprie la propriété au bénéfice d'un secteur privilégié et intégré à l'Etat. Dans l'un comme dans l'autre système, l'individu, le travailleur n'est pas le maître de son travail, ni de ses décisions. D'un côté, on allègue la nécessité de l'économie (dominée par les grands propriétaires, patrons, actionnaires... et les financiers protégés par l'Etat), d'un autre on sacrifie la classe ouvrière au nom d'un faux « bien commun », imposé par l'Etat. Les deux systèmes développent leurs institutions (moyens de répression) au travers de la classe dirigeante : lois, organismes de justice, prisons, armée, etc. pour dominer les gouvernés



David Graeber (1961-2020) Anthropologue et militant anarchiste américain, théoricien de la pensée libertaire nord-américaine

et imposer la culture propre au système.

Nous sommes donc radicalement anticapitalistes car opposés aux fondements même du capitalisme : l'exploitation du travail humain au profit d'une minorité de parasites privilégiés ; l'exploitation irraisonnée des ressources naturelles menant à la destruction de la planète ; l'exploitation des pays anciennement colonisés ou pays dits émergents ; l'aliénation et l'oppression de l'individu ; la domination étatique et patronale sur la société.

### Antiétatisme

Selon ce qui vient d'être exposé, il résulte qu'une des finalités de l'anarcho-syndicalisme est la destruction de l'Etat, réalité politico-juridique qui soutient et sacrilise par ses divers organes et lois – parlements, sénats, constitutions, organismes d'arbitrage, corps policiers et répressifs de toutes sortes, et, en dernier lieu, l'armée – les formes économiques d'exploitation. Il est clair que l'Etat constitue la représentation de la classe dominante, en soutenant dans le cas de la société dite occidentale dans laquelle nous vivons, la propriété privée des moyens de production et l'économie de marché. Celui-ci entretient le traditionnel infantilisme du citoyen et la bonne marche de l'actuel système par le moyen de la répression et du terrorisme institutionnalisés. Face à cela, l'anarcho-syndicalisme oppose à l'Etat la libre fédération des communes autonomes libertaires.

Les militants libertaires sont davantage familiers des penseurs anciens comme Bakounine, Kropotkine... dans leurs critiques de l'Etat. Mais en recoupant et imbriquant les recherches plus récentes de l'anthropologie, de la philosophie politique et de l'archéologie, plusieurs travaux remontent aux origines historiques et conceptuelles de l'institution étatique, dans le but de dépasser l'hégémonie de cet objet aujourd'hui considéré comme la forme immuable du pouvoir. La difficulté des anarchistes se trouve dans le fait que différentes écoles socialistes dont le marxisme s'accommodent et revendiquent même un Etat fort, tout comme n'importe quelle démocratie ou dictature.

Les anarchistes sont les seuls à vouloir mettre d'autres organismes en lieu et place de l'Etat. James Scott entend remettre l'Etat à sa juste place : celle d'une institution qui a joué un rôle bien plus modeste que ne le sous-entendent les

tenants du pouvoir d'aujourd'hui.

Majoritairement, la population humaine a évolué dans un monde sans Etat. Il indique de même que l'Etat garant de la sécurité et de la prospérité est un mythe invalidé par les dernières recherches en archéologie. Et quand vient à nos oreilles la disparition de grands royaumes qui serait due à l'action des habitants détruisant un ordre social oppressif, cela aussi nous ouvre d'autres portes pour un autre futur.

David Graeber présente l'Etat comme un objet qui annihilerait la diversité des expériences politiques humaines à travers le temps et l'espace. Même si nous devons supporter pour un certain temps encore l'Etat, qui possède un certain nombre de pouvoirs coercitifs et le monopole de la violence, la fin de l'histoire n'est pas écrite. A charge pour les anarchistes de prôner d'autres alternatives à l'Etat et de les mettre en place.

L'Etat ne favorise pas la répartition des richesses sauf pour ceux et celles qu'il sert. Il est incapable de limiter les émissions de CO2, de lutter contre la surexploitation des ressources naturelles (énergies fossiles, minerais divers...), de limiter de manière drastique le réchauffement climatique avec ses conséquences dramatiques pour le vivant, la protection de la biodiversité, les pollutions de toutes sortes (air, terre, eaux...), la désertification et migrations forcées qui en découlent... et qui donnent du grain à moudre à l'extrême-droite nationaliste.

Chaque organisation d'Etat est un mécanisme artificiel imposé d'en haut sur les hommes par quelques gouvernants, et il ne poursuit pas d'autre fin que de défendre et sauvegarder les intérêts des minorités privilégiées dans la société.

### Antimilitarisme et internationalisme

Ces deux définitions, connexes entre elles, font partie des convictions profondes des anarcho-syndicalistes et anarchistes et sont en relation avec la nécessité de dépasser les Etats nationaux et les menaçantes concentrations de pouvoir qui les représentent. En même temps, cela nous conduit à la nécessité d'articuler une activité au plan international en liaison avec d'autres organisations homologues de l'anarcho-syndicalisme des autres pays pour maintenir d'un commun accord une lutte sur ce front.

Les libertaires d'aujourd'hui, antimilitaristes et pacifistes pour la plupart, ont quelques exigences en matière de promotion de la paix :

- Arrêt immédiat des ventes d'armes et de toutes les guerres ;
- Reconversion des usines d'armement pour une production socialement utile ;
- Réorientation des investissements militaires dans des secteurs sociaux : santé, éducation... et en direction des pays dits émergents, sans oublier la lutte contre le dérèglement climatique.

Au monde actuel qui exaspère les avidités et les hostilités, les anarchistes opposent la libération de l'humanité par l'anarchie, valeur positive qui lutte contre la servitude et l'inégalité. Notre antimilitarisme passe donc par une demande de désarmement unilatéral et par un combat contre les ventes d'armes qui tuent et mutilent de vraies personnes. Face au militarisme ambiant, les libertaires luttent contre toutes les formes d'encasement, dont le nouveau "service national universel" mis en place aujourd'hui en France.

La lutte contre le militarisme consiste entre autres choses à démontrer le rôle néfaste de l'armée. Celle-ci est non seulement l'école où l'on apprend à tuer mais surtout l'école où l'on apprend à obéir. C'est aussi un des lieux de la reproduction de la violence masculine. C'est la construction de la classe de sexe dominante.

Aujourd'hui, comme hier, dans tous les États-nations, les chaînes sont pour les travailleurs et c'est pourquoi nous, anarchistes, continuons à privilégier la question sociale sur la question nationale. Bien que cela ne signifie pas que nous n'apportons pas notre solidarité à ceux qui se rebellent contre l'oppression économique, religieuse, culturelle, étatique, nationale ou de genre. Mais cela ne nous empêche pas et ne nous empêchera pas d'avertir, comme l'a fait Rocker, que « l'appareil de l'Etat national et l'idée abstraite de la nation sont issus du même tronc » et qu'opposer certains peuples à d'autres seulement renforce l'oppression politique et sociale des États et du capital.

Nationalisme et fascisme sont les deux faces d'une même pièce. L'histoire se déroule dange-reusement sous nos yeux, nous sommant d'af-fronter résolument le dilemme qui l'anime depuis la division de la société en classes : soit mettre fin au pouvoir de ceux qui nous gouvernent et nous exploitent, construire quelque chose de nouveau dans la clé de la justice et la vraie liberté, ou ce seront eux qui réimposeront les mouvements xénophobes et racistes pour conti-nuer à maintenir les intérêts et les privilèges du Capital. Le dilemme demeure donc : ou socia-lisme avec liberté ou plus de barbarie.



*Voltairine de Cleyre (1866-1912) militante féministe et théoricienne anarchiste américaine*

### Autres formes de pouvoir

Suivant l'idée que la théologie est la racine de tout gouvernement politique, l'anarcho-syndica-lisme se manifeste en opposition avec toutes les religions et les églises, comme avec les formes philosophiques et idéologiques qui font obstacle au développement critique de l'individu.

L'aboutissement des luttes de transformation contre le capitalisme et l'Etat, constitue la finalité essentielle de l'anarcho-syndicalisme. Ces deux fronts de lutte fondamentaux résumant tous les autres. Pour cela, l'anarchisme prête la plus grande attention à cette lutte et appuie l'action contre les réalités dérivées du rôle corrupteur de l'Etat et du productivisme capitaliste, lequel porte atteinte à la nature et dégrade, en affectant l'équilibre des hommes dans leur environnement. De tout ce qu'on vient d'exposer, il s'ensuit que les profondes transformations économiques et politico-sociales décrites comme aspirations de l'anarcho-syndicalisme pourront seulement prendre forme avec l'avènement du communisme libertaire qui est en réalité leur matériali-sation.

D'autres formes de pouvoir sont plus insi-dieuses mais systémiques notamment le patriarcat et le racisme. Au-delà de la politique et de l'économie, il existe encore de vastes inéga-lités et des relations de pouvoir dominantes qui affectent notre monde. Les systèmes et les cultures d'idéologie raciste, de préjugés reli-gieux, de patriarcat, de xénophobie et de nombreuses autres formes d'oppression (sexuelle...) dominant encore notre monde.

La destruction de ces institutions, systèmes et éléments oppressifs des cultures est aussi au cœur de la vision anarchiste. Ces systèmes doivent être détruits et remplacés par des relations égalitaires qui donnent la priorité au respect, à la libération, à la solidarité, à la diversité et à l'autonomie au sein de diverses communautés qui permettent aux gens d'être libres et pleinement humains de la manière qu'ils choisissent, tant que cela n'im-plique pas la domination, l'oppression ou l'ex-ploitation des autres.

La xénophobie, le racisme, le sexisme, le patriarcat, l'homophobie... sont typiques du populisme de droite et de l'extrême-droite qu'il nous faut combattre sans relâche. Par ailleurs certaines oppressions se croisent et s'addition-nent.

Les anarchistes défendent un féminisme de classe non exclusif qui met l'accent sur la destruction de toutes les relations de pouvoir, y

compris celles que les hommes ont historique-ment exercées sur les femmes. Aucune société n'est libre si l'un de ses membres n'est pas libre. Les anarchistes sont, à ce titre, solidaires de toutes les femmes qui souffrent sous toutes les latitudes.

### Le Fédéralisme

Pour que la fédération soit la base de la société future, les anarchistes prônent le fédéralisme comme le tronc d'articulation libre et solidaire, sans autoritarisme ni coaction de tous les groupes économiques, et des relations humaines en général, qui rempliront dans la nouvelle vie communautaire les fonctions de base de la vie sociale sous tous ses aspects. Le fédéralisme constitue aujourd'hui aussi le principe essentiel qui régit les activités des anarcho-syndicalistes sur le plan structural et sur celui de son fonction-nement interne, garanti de cette façon : la liberté et l'égalité de décision des individus et syndicats intégrés à l'organisation. En se donnant une structure non hiérarchique et un contenu fédéra-liste, les anarcho-syndicalistes rejettent tout type de rôle dirigeant comme l'image des leaders ou chefs charismatiques. Le fédéralisme n'est pas une décentralisation d'un pouvoir central dans différents pouvoirs à plus bas niveau. Ce qui précède veut dire, sous un de ses aspects, que nous prendrons position fermement contre tout type de centralisme. Nous affirmons donc que, dans son organisation et son fonctionnement interne, l'organisation anarcho-syndicaliste préfi-gure le type de société auquel nous aspirons, étant donné que le futur, pour se réaliser, doit être déjà contenu en germe dans le présent.

Le fédéralisme n'est pas seulement un mode structural d'organisation. C'est aussi une éthique, un concept humaniste supérieur qui, partant aussi de la base individuelle, se développe jusqu'à embrasser l'ensemble. Au sein de la localité de base, prime le droit humain ; tous les habitants sans exception, quel que soit leur métier, que leur profession soit déficitaire ou non, reçoivent les mêmes moyens d'existence.

Nous pouvons donc affirmer que le fédéra-lisme libertaire est un principe d'union, d'asso-ciation, de solidarité et d'entraide. Le fédéralisme libertaire intégral, c'est l'organisation de la vie planétaire, c'est l'entraide universelle.

A la base donc de l'idée de fédéralisme, de communauté, il y a le principe de solidarité et d'entraide. C'est-à-dire d'échange nécessaire et volontaire tant entre groupes qu'entre individus. Ce qui laisse entendre qu'il ne peut y avoir, d'une part, une élite qui prend les décisions et, d'autre part, une masse docile qui les exécute. Le fédé-ralisme n'est pas à l'image d'une loterie où tous achètent des billets mais où seuls quelques-uns auront la chance de gagner. En un mot- ou plutôt en trois- le fédéralisme c'est la responsabilité de tous.

La solidarité engendre nécessairement l'asso-ciation libre et volontaire. Ce fédéralisme asso-ciatif a pour but d'harmoniser les rapports sociaux, économiques, professionnels, etc., entre les individus et les groupes sur les plans local, régional, et finalement, mondial, tout en garan-tissant l'autonomie des personnes et des groupe-ments. Abolissant les notions d'autorité et de hiérarchie, il atténue les causes d'antagonismes et de conflits et assure la libre expression des particularités de tous et de chacun.

Le fédéralisme est le moyen d'articulation de l'autogestion ou de gestion directe. Ses structures sont aussi simples que logiques. Elles défendent les intérêts individuels et collectifs par voie de consultation d'échelon en échelon, selon le prin-cipe de l'« aller et retour » : de l'individu à la collectivité et de la collectivité à l'individu. Du point de départ, constitué par l'individu, au sommet qui représente la collectivité, se trouvent, de palier en palier, les organisations qui s'effor-cent, à leur niveau, de régler les problèmes parti-culiers et généraux, permettant ainsi la solution la plus harmonieuse possible des uns et des autres.

Une société pour l'homme et la femme respon-sables : coordonnant et harmonisant les rapports humains, le fédéralisme est avant tout respec-tueux de l'autonomie, de toutes les autonomies- du quartier, de la commune, de l'équipe de

travail, de l'atelier, des regroupements intercom-munaux, des régions, des entreprises, des fédé-rations interentreprises, des associations syndi-cales et professionnelles.

Ce fédéralisme, autonome, pluraliste, est natu-rellement en opposition complète avec toute forme autoritaire et centralisatrice. De la notion de profit, il élimine tout ce qui n'est pas profi-table à tous les hommes et à toutes les collecti-vités. Il ne s'agit donc plus d'adapter l'homme à un type donné de société mais d'adapter la société à l'homme.

La réalisation d'une société autogérée, fédéra-liste et libertaire, est liée à deux conditions fonda-mentales :

1° La suppression de l'Etat, qui accapare à son profit les responsabilités que devraient exercer les citoyens.

2° La suppression du salariat, qui asservit le peuple en le soumettant totalement au système capitaliste détenteur à la fois de l'avoire et du pouvoir.

Fondé sur l'association librement consentie et la solidarité, le fédéralisme libertaire autogestio-naire est donc opposé aussi bien à la notion du « chacun pour soi » du capitalisme dit « libéral » qu'à celle du « tous pour un » du capitalisme étatique. Il suppose une nécessaire unité qui, comme le déclarait Bakounine, « se constituera librement par la fédération des parties autonomes dans le tout, de sorte que celui-ci, cessant d'être la négation des droits et des intérêts particuliers, cessant d'être le cimetière où viennent forcément s'enterrer toutes les prospérités locales, deviendra au contraire la confirmation et la source de toutes ces autonomies et de toutes ces prospérités ». (Michel Bakounine : Fédéralisme, Socialisme, Antithéologisme, L'Age d'Homme, Lausanne, 1971.)

Sorti des brumes de l'« utopie », ce fédéra-lisme-là- celui-là seul- est la solution proposée aux problèmes économiques, sociaux, ethniques dans lesquels s'enfoncent et s'embourbent tous les partisans prétendument « réalistes » du système autoritaire.

Les compétences et les connaissances spéci-fiques à la prise de décision et à la mise en œuvre des décisions prises ne doivent pas conduire un nombre restreint d'individus à organiser l'éman-cipation de tous. Fonctionner ainsi serait perpé-trer notre inaction et notre asservissement. Si une besogne d'administration est indispensable dans la plupart des groupements de travailleurs (paysans, ouvriers et salariés du secteur tertiaire), qu'elle ne se transforme pas en besogne de bureaucratie ou de gouvernement. Qu'elle reste égalitaire, que le travail reste continuellement contrôlable et par une formation adaptée soit faisable par le plus grand nombre. Le fonction-nement anarcho-syndicaliste doit reposer sur la clarté afin que tous et toutes sachent ce qui se passe dans l'organisation. L'œuvre syndicale ne doit pas devenir la chose d'un seul ou de quelques-uns. Que personne en se spécialisant ne devienne pour les autres un incontournable ou un nouveau maître dont ils dépendent. Les fonctions les plus importantes doivent pouvoir trouver des syndiqués aptes à remplir toutes les tâches par rotation, ce qui suppose une formation et une volonté de supprimer les êtres irremplaçables afin de stabiliser le syndicat et ne plus le faire dépendre d'une éventuelle répression ou de la disparition d'une personne.

La liberté de chacun s'accroît au contact de la liberté d'autrui. Tous utiles, personne ne doit être indispensable. Le fédéralisme ainsi compris est un système de relations, et il y a fédéralisme d'autant mieux caractérisé que ces relations sont plus solidaires, fréquentes, volontaires et actives. Il se construit de bas en haut pour prendre toute sa place dans la gestion de l'économie : la gestion directe, par les producteurs eux-mêmes. Et c'est en sens que Proudhon déclarait que l'atelier fera disparaître le gouvernement.

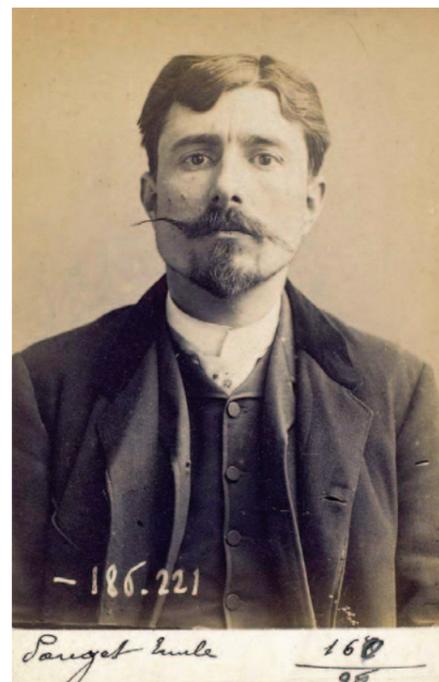
### Solidarité et soutien mutuel

Dans la construction de la nouvelle société et dans la lutte quotidienne pour la défense des inté-rêts propres des travailleurs, ces deux concepts sont le liant de l'action collective dans la pour-suite du bien commun de toute la société. Aujourd'hui de nouvelles formes d'exploitation

au travail se développent en dehors du salariat, tel l'auto-entrepreneuriat. L'ubérisation de la société permet par le biais de plateformes numé-riques, de faire appel à des travailleuses et travailleurs sous-payés et faussement « indépen-dants », sans leur garantir une protection juri-dique et sociale : c'est la casse du droit du travail. Une société libertaire ne pourra admettre ce type d'emplois à inégalité de droits. La solidarité s'ap-plique dès maintenant pour que tous les travail-leurs puissent vivre dignement de leur travail.

### Les tactiques : l'action directe

Ce sont les procédés ou moyens que l'anarcho-syndicalisme met en pratique quotidiennement pour réaffirmer les principes qui l'animent et créer les conditions qui faciliteront en leur temps la réalisation des finalités. Sur ce point, l'anarcho-syndicalisme joue toute sa crédibilité devant les travailleurs et, par-là, les possibilités ultérieures d'un développement qui leur permette de s'étendre à tous les secteurs comme alterna-tive révolutionnaire décisive.



*Emile Pouget (1860-1931) militant anarchiste, anti-militariste et syndicaliste révolutionnaire français sur une photographie d'identification judiciaire.*

Nous affirmons que le problème des fins et des moyens constitue aujourd'hui le point-clé avec lequel on est génériquement confronté lorsque l'on parle du socialisme. Dans ce domaine, seuls gagneront la crédibilité finale du peuple, les secteurs qui présenteront une cohérence totale entre les fins proposées et les moyens mis en jeu pour les obtenir. Ceci veut dire que les moyens ou tactiques ou pratiques utilisées ne devront jamais entrer en contradiction avec les principes et finalités, sous peine de rendre complètement caduques ces dernières. Le témoignage histo-rique est clair : ceux qui essayèrent de rendre compatible la réalisation de la société sans Etat et sans classes avec la conquête révolutionnaire du pouvoir politique et la création d'un Etat provisoire ou transitoire dérivèrent finalement jusqu'à l'Etat totalitaire qui aujourd'hui opprime ces peuples et soumet les dissidents au silence et à la torture. Par ailleurs, ceux qui, se réclamant de principes et de buts égalitaires, mirent toute leur confiance dans la conquête de ce même pouvoir politique par le moyen du vote populaire, finirent absorbés par la démocratie bourgeoise dont ils se constituèrent les fidèles administra-teurs. De toute façon, les aspirations révolution-naires de la classe ouvrière ont subi un évident revers. Les travailleurs ont perdu en grande partie leurs objectifs comme conséquence des manipu-lations de partis et de syndicats qui, dans la plupart des cas, visent un réformisme corpora-tiste qui tend à perpétuer indéfiniment le système d'exploitation que nous subissons.

L'anarcho-syndicalisme lutte pour, d'une part, ne pas être assimilé par le système et, d'autre part, obtenir de nouvelles voies de pénétration qui nous permettent d'approcher de la révolution et du type de société future à laquelle nous aspi-rons.

L'anarcho-syndicalisme doit parvenir par ses tactiques, c'est-à-dire ses moyens et ses pratiques, à s'approcher chaque jour plus des fins proposées si lente que cette approche puisse

paraître. Pour cela, nous devons éviter le type de contradictions tolérées par les autres organisations appelées révolutionnaires, si nous voulons préserver notre identité.

L'anarcho-syndicalisme, cependant, nécessite aujourd'hui une évolution imaginative et combative si nous voulons nous opposer à la forte pression qu'exerce actuellement le système dans tous les domaines de notre vie, tant sous l'aspect du travail que social et culturel. Sans cet effort, dans tous et chacun des domaines où nous sommes exploités et opprimés, nos prétentions révolutionnaires resteront inévitablement étouffées. Nos tactiques ou moyens se résument dans ce que nous appelons « action directe » ; celle-ci dérive naturellement des analyses menées pour définir les principes et finalités, et les notions d'anticapitalisme, d'antiétatisme et de fédéralisme. En réalité, l'action directe qui, aux yeux de l'observateur superficiel peut paraître une action violente et gratuite, est autre chose de bien distinct, bien qu'elle assume ou puisse assumer, le moment venu, la violence révolutionnaire. Il s'agit d'une méthodologie qui résume la vision globale du monde que professent les anarchosyndicalistes et dans laquelle se fondent harmonieusement les projets théoriques menés à bien avec l'action pratique, sans cassures ni contradictions.

L'action directe est la seule que l'on peut assumer par notre militantisme et est préfigurée dans toutes les aspirations déjà citées. La vision antiautoritaire de l'histoire, la nouvelle éthique de responsabilité personnelle et inaliénable, le caractère souverain que nous reconnaissons à la personne humaine pour déterminer son destin, nous portent à rejeter toute forme de médiation ou de renoncement à la liberté et à l'initiative individuelle ou collective, en laissant entre les mains de qui que ce soit tout le pouvoir de décision.

CETTE RENONCIATION EST LE POINT-CLEF, la faille par laquelle ont glissé sur la pente de la ruine les diverses écoles du socialisme qui exigent la dépendance du citoyen. Mais nous voulons faire bien sentir que l'action directe ne veut pas dire l'action individuelle et isolée de la personne détachée de l'action collective et solidaire de tous les travailleurs et travailleuses pour résoudre leurs problèmes au moment de l'histoire que nous vivons, face aux individus qui détiennent le pouvoir ou leurs intermédiaires. Ce sera l'ensemble des travailleurs qui jugera à tout moment des moyens d'appliquer cette action directe, du mode que l'ensemble ou l'assemblée considérera le plus opportun pour chaque cas, en veillant toujours à ce que l'on respecte l'essence même du syndicalisme libertaire. La défense des travailleurs est un droit et un devoir inéluctable pour lesquels des méthodes variées peuvent être utilisées, depuis le label, le blâme, le sabotage, le travail lent, le boycott... jusqu'à la grève de solidarité et la grève générale révolutionnaire.

Cette action, en définitive nous conduit à rejeter parlements, élections parlementaires et référendums, toutes institutions qui sont la clef de la médiation. Sur le terrain économique revendicatif, nous nous prononçons en faveur de la confrontation directe du capital et du travail. C'est pour tout cela, en somme, que nous rejetons l'Etat sous toutes ses formes.

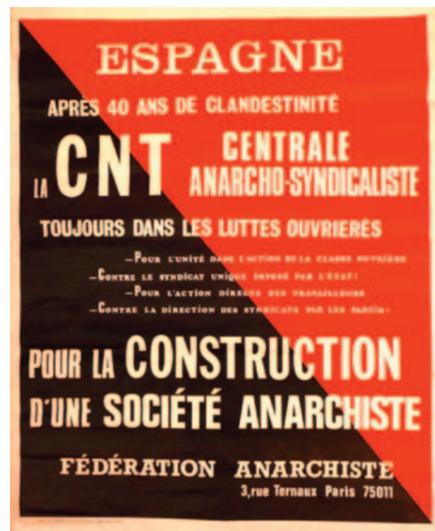
### Le communisme libertaire

Nous considérons le présent travail comme quelque chose de non dogmatique, non monolithique et bien moins définitif. Toute véritable révolution doit laisser une marge à l'évolution des choses, se refusant à fermer nos fenêtres sur l'avenir.

### Déclaration préliminaire

Une fois disparu l'actuel système imposé, disparaîtront aussi l'irrationnelle accumulation capitaliste et les privilèges qui en dérivent. La société procédera à une distribution égalitaire des biens produits par tous, selon le principe : de chacun ses capacités, à chacun selon ses besoins. Les indices élevés de production obtenus grâce à la technologie moderne permettent de prévoir un niveau de vie capable de couvrir les objectifs antérieurs. Si la société actuelle peut subsister et progresser malgré l'énorme parasitisme dont elle est victime, cela nous permet d'affirmer que, sans diminution de la production (bien qu'une reconversion et une étude détaillée de chaque cas

soient nécessaires), la richesse nécessaire pour garantir une vie confortable pour tous pourrait être créée. En supposant que disparaissent les scandaleux superflus qui constituent le luxe des exploités, elle donnerait au contraire une impulsion et un épanouissement extraordinaire à tous les aspects économiques, sociaux et culturels de la vie sociale. De la même façon, l'irrationalité du consumérisme productiviste disparaîtra et, avec lui, la pathétique société de gaspillage. Comme l'a dit un auteur libertaire, la consommation commanderait, dans tous les cas, la production, non le contraire, comme c'est aujourd'hui le cas. Travailler 28 heures par semaine ne nous semble pas une aberration au regard des gains de productivité engendrés par les nouvelles technologies et l'intelligence arti-



Affiche de la Fédération Anarchiste de soutien à la CNT espagnole en 1979

ficielle.

### Grandes lignes de la construction communiste libertaire

Sans doute, nous ne prétendons pas déterminer aujourd'hui ce que sera l'avenir, mais seulement le préfigurer, comme nous l'avons affirmé précédemment. Le contraire serait une prétention autoritaire, en plus d'une absurdité. La responsabilité de déterminer ce que sera l'avenir reviendra entièrement aux générations présentes et futures. Cependant, nous estimons d'une grande importance de préciser les grandes lignes ou idées-forces qui commanderont la mise en place de la nouvelle société. Ayez présent à l'esprit que l'absence de ces idées-forces bien cimentées dans toutes les grandes révolutions de l'histoire permet que leur caractère essentiellement libertaire à l'origine, fût finalement détourné vers des formes autoritaires. De manière que le dessin de ces grandes lignes puisse être utile aux futurs constructeurs qui les développeront en accord avec leurs critères propres et les valeurs et les circonstances du moment. Les critères pratiques pour la construction du Communisme libertaire sont très divers et ont évolué suivant le moment. Il est incontestable, à notre avis, que la commune est le cadre dans lequel s'accomplissent toutes les fonctions vitales de la société si nous croyons que les réalités d'ordre économique et celles situées au plan des rapports humains en général doivent se situer dans une relation harmonieuse. C'est pour cette raison que nous faisons allusion à la fédération économique et à la fédération politique comme situées à un niveau de complémentarité, bien que la première se vérifie dans le cadre de la seconde.

### Le champ economico-productif : l'industrie

Les éléments constitutifs dans ce domaine seraient : les unités de production de base (usine, atelier, mine, etc.), les conseils économiques locaux qui assumeront la fonction de coordonner l'économie au niveau local ; les fédérations d'industrie au niveau régional, national et international, si nécessaire.

Il n'y a pas de doute qu'en réalisant le changement révolutionnaire et une fois abolis la propriété privée et l'Etat, le principe d'autorité et, par conséquent, les classes qui divisent les hommes en exploités et exploités, les travailleurs se saisiront des unités productives de base et feront l'inventaire de l'outillage (machines, robots...) et des matières premières, et des

données statistiques destinées aux conseils économiques locaux. Les catégories statistiques sont souvent sources d'un aveuglement aux fines réalités sociales et environnementales du terrain, c'est pourquoi elles devront être utilisées à bon escient, objectivement et de manière non-bureaucratique.

A partir de ce moment, les centres de production créeront leurs conseils technico-administratifs, nommés en assemblée générale et se restructureront en accord avec les nécessités de chaque groupe, et ultérieurement avec les nécessités locales de chaque industrie. De ces nécessités, les travailleurs déduiront les décisions à prendre du point de vue structurel, déterminant pour chaque cas le type et la dimension de l'unité de production, procédant à partir de critères rationnels pour réduire les structures inopérantes. De la même façon, il faudrait corriger le gigantisme créé par la concentration industrielle de nos jours, en décentralisant les grandes entreprises pour les adapter aux véritables besoins et aux possibilités de l'environnement, avec l'aide des progrès technologiques. La prise en compte du dérèglement climatique devra s'imposer aussi comme une priorité en supprimant le plus rapidement possible l'utilisation des énergies fossiles au profit des énergies renouvelables.

Aux niveaux régionaux et au niveau national, la fédération d'industrie remplirait les fonctions de coordination à son niveau, en résolvant les ruptures à l'intérieur de la branche d'industrie, et l'approvisionnement en matières premières. La planification industrielle par secteur se mènerait en congrès aux différents niveaux et l'on prendrait en compte aussi bien les données statistiques de l'industrie que celles fournies par les conseils économiques régionaux ou conseil économique national, en relation avec la situation économique régionale et ses exigences.

Certaines branches d'activité, comme l'enseignement, les transports, la construction, la restauration et d'autres, échapperaient globalement à la planification économique, dans ses aspects relatifs à l'orbite locale ou communale qui intéressent non seulement les travailleurs, mais essentiellement les citoyens en tant que tels. Le plus probable est que chaque commune ou municipalité aurait des idées propres sur l'organisation des services déterminés tels que les transports, l'enseignement et autres. Quant à la construction, en matière d'urbanisme, on devra prévoir que les communes prendraient soin de choisir le type de constructions ou d'habitations adaptées au cadre géographique, au caractère du paysage ou au tempérament artistique et créatif de chaque commune en rénovant et supprimant les passoires thermiques et en utilisant les matériaux les moins polluants et émetteurs de CO2. Dans tous les cas, la commune déciderait, en recourant aux moyens techniques de l'organisme local de la construction. Cela offrirait la possibilité d'une moindre centralisation de cette branche d'activité et des autres ; cela permettrait de faire travailler au plus près des chantiers ; il n'y aurait que le problème des matières premières, à résoudre dans un cadre géographique supérieur. Nous répétons que ces grandes lignes n'ont qu'une valeur indicative.

L'anarchisme réalise son projet politique, économique, social, culturel et éthique à travers la cohérence des moyens et des fins. Par une organisation anti-autoritaire, fédéraliste et autogérée, par le syndicat, par l'anarchisme et par les communes : union du syndicalisme ouvrier et des idées anarchistes. La capacité politique réside dans la classe ouvrière organisée dans le syndicat et les communes, et les idées de transformation résident dans l'anarchisme.

### L'agriculture

Ce que l'on a dit pour les fédérations d'industrie, on peut l'affirmer pour les fédérations agricoles qui s'articuleraient à partir des unités collectivisées de base en fédérations communales et régionales. Ici, il conviendrait de procéder à une diversification du domaine agricole, comme pour l'industrie, suivant les spécialités de l'agriculture qui pourraient s'articuler en groupes productifs à taille humaine et non en fermes-usines par exemple. On peut penser à une fédération nationale des céréales, une fédération des légumes, des tubercules, des produits laitiers, du vin et de la viande... en privilégiant le Bio et en tenant compte du réchauffement climatique :

réparation de la nature (réinstallation de haies dans les champs...), diminution des cultures fortement consommatrices d'eau comme le maïs...

On peut en dire autant pour la pêche qui devra être raisonnée et respectueuse des ressources. Il sera peut-être utile de réunir enfin ces fédérations nationales agricoles spécialisées au niveau de fédérations régionales agricoles, constituant une confédération générale (ou nationale) agricole, comme articulation finale. Ces fédérations régionales, comme la confédération générale, seraient représentées dans les conseils économiques locaux, régionaux et nationaux (ou généraux) qui répartiraient les besoins en assistance technique, en outils et machines diverses, en engrais et alternatives aux produits chimiques, etc. Dans tous les modes de culture, on supprimera toute forme d'exploitation du travail d'autrui.

L'agriculture devra être fondée sur des normes sanitaires et écologiques qui respectent la santé des travailleurs agricoles, des habitants des campagnes et des consommateurs.

Le revenu y sera garanti également tout en réduisant le temps de travail. Il faudra encourager et donner la priorité à l'installation de jeunes paysans/paysannes, plutôt que d'agrandir des structures existantes et peu respectueuses de l'environnement. Cela implique parallèlement l'arrêt de l'artificialisation des terres agricoles et une correspondance entre les aspirations paysannes à l'autonomie et les besoins de la population.

Il ne s'agit donc pas dans l'optique anarchiste de créer des sovkhozes puisque l'Etat aura été remplacé par des organismes autogérés ni des kolkhozes avec un travail cadencé, mais d'aller vers une socialisation libre de l'agriculture. Nous refusons donc de séparer la question écologique de la production et de la question sociale.



Affiche de la Fédération Anarchiste de soutien à la CNT espagnole en 1979

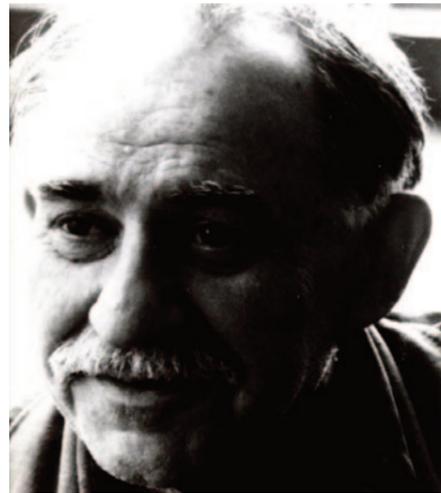
### Les communes

Comme nous avons déjà dit, la commune est le cadre dans lequel se développent toutes les activités humaines essentielles, autant les activités économiques productives déjà décrites que les activités de relation humaine en général. C'est donc le centre de la vie de la nouvelle société. De même que la nouvelle structure economico-productive aura comme base les travailleurs et les travailleuses et les unités productives de base, la nouvelle structuration des rapports humains en général aura comme base essentielle la personne et le noyau social primaire établi dans le quartier ou le district – par extension, la commune locale (ou la municipalité libre). La commune sera l'unité de base de la vie civique et l'entité géosociale à partir de laquelle se structurera la grande fédération politique qui doit se substituer à l'Etat. Les communes seront autonomes et se fédéreront par cantons, régionalement ou nationalement pour que s'accomplissent les finalités de solidarité et de complémentarité politique et économique prévues dans la société communiste libertaire. L'union libre et volontaire, qui commence avec la personne souveraine, émancipée de toute aliénation, culmine dans la Confédération des Communes Autonomes Libertaires. Dans les Congrès de la Confédération, se prendront, dans la plus totale

liberté, les plus importantes décisions relatives à la vie et aux intérêts de l'ensemble des communes qui composent la Confédération. Certainement, les décisions correspondantes aux questions locales ou régionales se prendront dans ce cadre puisque nous partons du concept de base d'autonomie. Bien entendu, l'autonomie dans le fédéralisme suppose la solidarité et l'appui mutuels dans les intérêts communs.

Devant une extension possible de la Révolution hors des limites de la France, il faut imaginer la structuration d'une Confédération Internationale des Communes Autonomes Libertaires, structure qui impliquerait naturellement la disparition des grandes concentrations de pouvoir que représentent aujourd'hui tous les Etats.

Les réflexions de Murray Bookchin concernant le municipalisme libertaire pourraient de même apporter une contribution à l'édification d'une société communiste libertaire.



Murray Bookchin (1921-2006) philosophe, militant et essayiste écologiste libertaire américain

### La commune autonome

Celle-ci assurerait la gestion des problèmes qui touchent la vie de la collectivité. Des questions comme la santé, l'urbanisme, l'habitat, l'enseignement, la culture, les loisirs, les transports locaux, la démographie et les statistiques, la distribution et la consommation seraient à la charge d'organismes spécialisés créés par la commune et dont le fonctionnement serait supervisé par elle. Dans les divers quartiers et districts, les citoyens prendront des décisions qui consisteront à faire appliquer la volonté décisionnelle dans tous les problèmes de la vie civique.

Les problèmes de caractères cantonal ou régional se résoudreont de la même manière à chaque niveau, en articulant les décisions du bas vers le haut. Les correspondants à des niveaux plus élevés suivront les mêmes modalités en se référant, comme nous l'avons déjà signalé, à toutes les questions de diverse importance concernant l'ensemble de la société. Toute activité de caractère social dans le cadre de la commune convergera en elle.

### Les organisations techniques

Comme on l'a déjà suggéré, les communes créeraient en leur sein autant d'organismes spécialisés que les véritables besoins l'exigeraient. A ce niveau local, la commune, en plus de mener à bien un inventaire général de tous les biens désormais communs, se charge de leur administration et de ces fonctions productives liées à la vie locale, dans le sens indiqué quand nous nous référons aux aspects économique-productifs. Ceux-ci seront comme tels présents par l'intermédiaire d'un organisme spécialisé, au sein de la commune. Cet organisme ne sera rien d'autre que le conseil économique local.

Au niveau régional, les conseils économiques régionaux seront représentés dans les fédérations régionales respectives de communes et, enfin au niveau national, sera représenté dans la Confédération des Communes Autonomes Libertaires. De cette façon, les activités économique-productives et de la relation humaine se fonderont harmonieusement.

La commune représentera par sa propre nature l'intégralité des personnes sous tous leurs

aspects. Ce serait le rôle de la commune d'ordonner statistiquement la consommation et la distribution au moyen de ses schémas démographiques. En dernière instance, la consommation devra orienter la production, puisque on devra seulement produire les produits nécessaires à la subsistance et au bien-être de la communauté. Cela veut dire que les services statistiques de la commune seront un facteur de rationalité économique. De la même façon, les aspirations de changement de la société, reflétées dans les accords des communes à tous les niveaux, seront autant d'autres facteurs orientés vers la rationalité économique, pour servir les finalités intégrales de la personne et faciliter les changements nécessaires dans l'harmonie générale de la vie sociale. Nous pensons que le domaine complexe des relations économique-productives et celui des relations humaines générales pourront être influencés et contrôlés du début à la fin par l'individu au travers du canal de la communication civique entre Communes libres articulées du bas vers le haut et à tous les niveaux.

### La production et la consommation

Quoiqu'on attende de véritables prodiges de la technologie actuelle, la société communiste libertaire ne pourra toutefois appliquer, tout de suite, la formule de Kropotkine de la « prise au tas », et probablement des contrôles sociaux seront nécessaires pour la distribution et la consommation ; la consommation devra être conditionnée par les possibilités réelles de la production.

Une autre question à résoudre sera celle du moyen ou symbole de change pour obtenir les produits nécessaires pour couvrir les besoins de tous. Dans tous les cas, le moyen ou symbole de change choisi ne pourra pas être capitalisé, étant donné que cela n'aurait pas le moindre sens dans un système où n'existerait plus la propriété privée ni une possible exploitation du travail d'autrui. Ce serait les communes qui répartiraient les « bons d'acquisition » ou tout autre terme choisi. Ce symbole de change aurait comme finalité essentielle de régler la distribution des produits.

### Autres problèmes de la société communiste libertaire

Une fois tracées les lignes générales de la façon dont nous voyons aujourd'hui la future société communiste libertaire, nous considérons inutile d'entrer aujourd'hui, devant une perspective si lointaine, dans les points de détail sur tous les aspects de la vie sociale, comme la pédagogie, les relations sexuelles, les problèmes religieux et une foule de pratiques qui fleuriront spontanément dans les communautés libertaires et que nous pouvons à peine imaginer aujourd'hui.

Il reste la question de la démythification de la Révolution ; il faut la comprendre comme une terrible fracture qui mettra à l'épreuve la volonté et l'intelligence des révolutionnaires qui jetteront les fondations de la nouvelle société. Elle ne sera pas du jour au lendemain quelque chose d'idyllique. Il y aura des difficultés de tout type, mais non insolubles, étant donné que la créativité et l'élan révolutionnaire seront les grands outils qui détruiront le vieux monde et imagineront les bases d'un autre monde complètement neuf. Le nouveau monde devra s'attaquer aux narcotrafiquants et s'atteler à maîtriser l'Intelligence artificielle ainsi qu'à réparer les erreurs : centrales nucléaires et gestion des déchets radioactifs, pollutions diverses, aménagement ou démolition des quartiers ghettos... Les chantiers seront vastes mais à cœur vaillant, rien d'impossible.

### L'écologie sociale et libertaire

Les politiciens d'aujourd'hui nous parlent de crise écologique alors qu'une crise est censée être transitoire et qu'en réalité le réchauffement climatique est irréversible. C'est une donnée scientifique dont il faut impérativement tenir compte. La difficulté à laquelle tout le monde est confronté, c'est que la pollution, le dérèglement climatique ne s'arrêtent pas aux frontières des pays. Il faut donc agir de concert à l'échelle internationale. Le lobbying, le financement par les principales banques mondiales de leurs investissements pour le gaz, charbon et pétrole sont à dénoncer et combattre dès aujourd'hui. Les énergies renouvelables dont on parle depuis les

années 70 représentent la portion congrue des dépenses d'investissement. Il est dorénavant certain que les hommes et les femmes transformeront par leurs actions la planète et augmentent le dérèglement climatique, c'est ce que l'on appelle l'anthropocène. Les pesticides, les perturbateurs endocriniens, les particules fines, les déchets plastiques, la pollution... sont le fruit d'une activité humaine. Diverses pratiques conduisent à l'érosion des sols, au réchauffement climatique (montée des eaux...), aux incendies de forêts (Amazonie, Californie, Australie... mais aussi pays européens).

De nombreuses catastrophes climatiques ont jalonné l'année 2023, cette dernière a été l'année la plus chaude jamais enregistrée. C'est un signal inquiétant d'autant que les mesures qui devraient être prises pour réduire de manière conséquente les émissions de gaz à effet de serre, ne le sont pas ou alors de manière minimale et insuffisante. Le réchauffement climatique est créé par l'effet de serre et de nombreux écosystèmes disparaissent. Il induit un enchaînement de catastrophes. Au Canada, près de 19 millions d'hectares de forêt ont brûlé. Le centre du Chili a été dévasté par les incendies. En Europe, la Grèce a subi de même, de multiples incendies (Rhodes...), idem pour le Portugal et l'Espagne. En Afrique du Sud, de fortes intempéries ont provoqué d'importantes inondations. Des typhons en Chine et un ouragan en Lybie ont fait de nombreuses victimes. L'Atlantique Nord a atteint fin juillet une température moyenne de 25° tandis qu'on relevait en Méditerranée une température de l'eau de 28,7° à la surface, au même moment. La fonte des glaciers s'accélère y compris dans les Alpes avec les conséquences que l'on constate : montée des eaux due notamment à la fonte de la Mer de Glace dans l'Antarctique et affaissements de terrain en montagne.

Quand un point d'équilibre est rompu, un autre point d'équilibre se produit selon Proudhon. Il peut arriver que le point d'équilibre entre les humains et la planète se rompe, un autre point se mettra en place et l'humanité devra trouver un équilibre avec les autres formes de vie. Les pays touchés par la sécheresse continueront à être de plus en plus secs alors que des zones géographiques glacées fondent et se transformeront en zones habitables. Mais il est possible concernant notre planète que les points d'équilibre ne soient pas extensibles et que la vie sur la Terre elle-même soit en sursis. La loi de l'Univers est un équilibre entre attraction et répulsion. Rien ne dit qu'au niveau de l'univers l'équilibre soit indéfini, de même pour la Terre.

Les activités humaines enflamment notre planète. Concrètement nous ne savons pas si nous avons atteint un point de bascule climatique mais c'est fort probable. Les vagues de chaleur vont devenir la norme un peu partout dans le monde avec des températures extrêmes (En 2023, 53° dans la vallée de la mort en Californie, 52° en Chine dans le Xinjiang...).



Nous subissons l'effet boule de neige : les incendies qui dégagent des tonnes de carbone renforcent l'émission de gaz à effet de serre et les forêts dont les surfaces diminuent absorbent moins de CO2.

Intenses canicules et sécheresses à répétition ont des conséquences sur les cultures de céréales... et la famine dans le monde.

Mais les milieux d'affaires mettent la pression sur les gouvernements afin de continuer à engranger leurs profits. Les affaires sont les affaires. Les anarchistes ne sont pas dupes. Nous voyons même les ultra-riches qui accentuent leur communautarisme et accroissent de jour en jour leur sécession avec le commun des mortels en construisant à titre préventif des îlots sécurisés

qui leur permettraient de vivre en autarcie si la planète devenait globalement inhabitable. C'est donc une situation qu'ils envisagent sérieusement.



Élisée Reclus (1830-1905) géographe et théoricien anarchiste ici photographié par Nadar en 1889

Pour Elisée Reclus, l'homme est la nature prenant conscience d'elle-même. Aujourd'hui, nous assistons à un changement radical de nos rapports à la Terre, ce que les Indiens appelaient la Terre nourricière. Cependant l'homme dans sa dimension universelle est en interdépendance de la Terre. Reclus a bien vu que l'homme avait une influence sur la Terre et inversement. La Terre nous le rend bien. Les catastrophes naturelles sont là pour nous le rappeler. Sans compter les migrations climatiques qui viennent s'ajouter aux déplacements de population dus aux guerres, encore un produit humain.

Nous voilà donc obligés de repenser notre rapport à la Terre. Le réchauffement climatique et la déforestation spéculative au Brésil impliquent des incendies géants qui ont des répercussions sur la biodiversité et les peuples qui habitent la forêt, les peuples premiers mais aussi pour l'humanité. D'autres exemples pourraient être aussi parlants : la montée des eaux au Bangladesh induit une hausse de la mortalité et un autre type de déplacement de la population avec des conséquences sur l'agriculture et l'économie...

Les inondations dans le Nord-Pas-de-Calais, en France, ont sinistré des centaines de personnes fin 2023.

Les sommets intergouvernementaux ne sont que le reflet des politiques gouvernementales. Ce sera une difficulté majeure pour les anarchistes en cas de révolution réussie dans un pays, que de négocier avec des gouvernements élus, dont la majorité des représentants n'a ni les connaissances suffisantes ni la volonté de lutter contre le réchauffement climatique. Dans l'immédiat, il reste à convaincre notre entourage immédiat, puis par cercles concentriques les autres, que le productivisme, la destruction de la biodiversité et le réchauffement climatique sont le triptyque de notre future perte. D'autant que le populisme accentue la pression sur les migrants qui appartiennent, il faut le dire haut et fort, au genre humain tout comme nous autres occidentaux. Il est bon de rappeler que nous sommes tous et toutes citoyens du monde. Nationalisme et climato-scepticisme sont les deux mamelles du néofascisme. La construction d'une alternative libertaire se doit de répondre à ces défis. C'est pourquoi nous devons répondre aussi à la question sociale, le tout étant imbriqué et indissociable. Le fascisme se vit comme « révolutionnaire », mais sert les intérêts de la bourgeoisie en brisant les luttes populaires par une violence débridée.

La lutte écologiste est incontournable car vitale ; elle n'est cohérente qu'en étant anticapitaliste et libertaire. Les anarchistes se battent contre les écocides d'aujourd'hui et défendent une production socialement utile, répondant aux besoins de l'humanité, respectant les limites de la biosphère et en étant au service des individus. Ils prennent des engagements pour l'égalité économique et sociale, la liberté et la paix, la vie, et même la survie de la planète. Les libertaires ont un idéal pour un nouvel horizon.